

Classes préparatoires, sélection des élites et ouverture sociale



◀ Buste de Platon.

© DR

Lors de l'Assemblée générale de l'APHEC des 5 et 6 novembre 2022 dans le murs de Burgundy School of Business, je fus invitée à participer à une table ronde animée par Olivier Rollot sur le thème « *Comment concilier sélection des élites et ouverture sociale ?* ». Je pris alors le parti de me confronter à cette question en faisant le lien entre les repères conceptuels que constituent les propositions de Platon et de Condorcet dans les contextes respectifs et particuliers qui furent les leurs et les préconisations et initiatives les plus récentes. Je reproduis donc ici les axes théoriques qui furent les miens.



Par Véronique Bonnet, vice-présidente de l'APHEC, professeur de philosophie en classes préparatoires au lycée Janson de Sailly à Paris.

Présentons de manière élémentaire les deux tentatives philosophiques les plus abouties pour rendre compatibles égalité d'accès au savoir et excellence. Celle de Platon et celle de Condorcet. Chez Platon, il s'agissait de trouver une alternative au « *Nul n'entre ici s'il n'est géomètre* » en postulant pour quiconque le droit de développer ses potentiels. Chez Condorcet, dont la pensée fut décisive pour concevoir les Grandes Écoles et les CPGE, de faire la différence entre inégalités d'accès

au savoir, asservissantes, et inégalités des talents, émancipatrices.

Si j'évoque ce focus conceptuel, c'est que les études les plus récentes sur la question du « *délit d'initié* » que constitueraient les CPGE et les Grandes Écoles, le Rapport Bodin de 2007, l'évaluation provisoire, en 2016, par Yves Dutercq du Centre national d'étude des systèmes scolaires (CNESCO) des politiques menées, et enfin le rapport annuel de l'Inspection générale de l'éducation, du sport et de la recherche (IgéSR) mobilisent et complètent les outils précédents.

▲ Condorcet.

Les préconisations du rapport Bodin énonçaient quatre axes d'action :

- lever l'autocensure (améliorer l'information des élèves, remédier aux défaillances du système d'orientation, démystifier les classes préparatoires) ;
- encourager l'accès et le suivi des étudiants dans les classes préparatoires aux grandes écoles (viser une équité territoriale en faveur des zones rurales et des banlieues ; généraliser le tutorat ; lever les handicaps financiers, remédier à la pénurie d'offre de logements étudiants) ;
- évaluer et valoriser les expérimentations (avec les rectorats, en faisant appel à des outils statistiques, pour constituer de bonnes pratiques et des boîtes à outils) ;
- prolonger la réflexion (valoriser les synergies, réfléchir à l'évaluation des étudiants, rendre l'offre de formation lisible et cohérente).

Le rapport Bodin évoquait une panne de l'ascenseur social qui aurait débuté autour de 1980, et fait le lien entre la démocratisation du système scolaire et l'évolution parallèle de la société. Et plus récemment, en 2021, le dernier rapport annuel de l'Igésr a montré que les préconisations du rapport Bodin avaient porté leurs fruits mais essentiellement pour les classes moyennes.

D'où l'importance de continuer à œuvrer, vers plus de Cordées de la réussite, de cordées nouvel élan, de partenariats entre établissements, d'initiatives des grandes écoles de management, qui s'y emploient déjà, en faveur des boursiers.

Or, la question de la compatibilité entre formation des élites et ouverture sociale ne serait pas seulement une question conjoncturelle mais aussi une question structurelle.

Comme l'hybridation entre sociologie, histoire, philosophie y invite, je propose de faire un retour en arrière pour articuler élitisme, savoir et pouvoir. La problématique la plus englobante sur ces questions me paraît être celle de Michel Foucault dans une conférence prononcée en 1974, intitulée *La vérité et les formes juridiques* :

- Le savoir est-il la chasse gardée du pouvoir ?
- Le savoir peut-il être un contre-pouvoir ?

Foucault voit dans l'*Œdipe Roi* de Sophocle, une tragédie charnière entre le statut tyrannique et le statut démocratique du savoir. Le témoignage d'un berger va bouleverser l'intangibilité du détenteur du savoir et du pouvoir. Œdipe est alors destitué de la royauté par le peuple même de Thèbes : « Nous t'appelons notre roi ». C'est la fin des prérogatives magiques, religieuses et totalitaires des porteurs de vérité qu'étaient tous les rois : « Ce qui est arrivé à l'origine de la société grecque, à l'origine de l'âge grec du Ve siècle, à l'origine de notre civilisation, c'est le démantèlement d'un pouvoir politique qui



▲ Platon et son Académie.

serait en même temps un savoir. Finalement, ce qui est arrivé à Œdipe c'est que, pour savoir trop, il ne savait rien. À partir de ce moment, Œdipe va fonctionner comme l'homme du pouvoir, aveugle, qui ne savait pas, et qui ne savait pas parce qu'il pouvait trop ».

Comme il l'indique dans son cours au collège de France de 1976, « il faut défendre la société », conquérants et stratèges ont prétendu à la vérité et au droit pour mieux se les approprier et en faire des outils de pouvoir. Le savoir relevait d'un rapport de pouvoir, et « celui qui pouvait » se faisait passer pour « celui qui savait ».

On a idée de la difficulté. Comment faire en sorte que l'ouverture au savoir (quiconque peut parler, quiconque peut objecter) ne devienne pas une cacophonie mais soit belle et bonne ? Au sixième siècle avant notre ère, en Grèce, le changement de régime de la parole déclenche une crise. Deux siècles plus tard, Platon propose une forme de république visant à éduquer.

Les historiens s'accordent pour émettre l'hypothèse qu'au sixième siècle avant notre ère, les petits royaumes du Péloponnèse sont pris dans des conflits tels que les porteurs de parole et de décision se trouvent parfois dans l'impossibilité de transmettre leurs prérogatives. Ce qui, sur le long terme, modifie le statut du *logos*, la parole et le calcul.

Avant le sixième siècle, c'est le *logos* d'autorité qui règne : seulement quelques-uns parlent, et tous les autres s'inclinent et acquiescent. S'il est prononcé par qui de droit, selon les rituels requis, il est vrai. Cette modalité du discours est

rare, irréfutable, puissante. Son auteur n'a pas à légitimer une telle parole, n'a pas à démontrer sa consistance ou sa pertinence. Il dit, et cela suffit. L'état du monde se trouve alors modifié par un acte locutoire auquel rien ni personne ne peut s'opposer.

A partir du sixième siècle, c'est le *logos* de cohérence qui s'impose progressivement. Quiconque parle (iségorie), quiconque objecte (isonomie), si et seulement s'il y a cohérence. Ce nouveau régime de la parole permet à quiconque de s'adresser à quiconque et de juger, d'interrompre, de contredire son discours, s'il le trouve non cohérent.

D'où l'essor et de la démocratie, et de la géométrie, de l'arithmétique, des abstractions substituables, des sciences qui doivent argumenter leurs propositions, mais aussi, parallèlement, de la rhétorique et de la sophistique, en tant qu'ils vont tenter de captiver, d'illusionner. La parole, à peine modifiée, se trouve déchirée. Au lieu de parler du « *miracle grec* », on devrait parler de la « *crise du miracle grec* ».

En effet, si l'on observe bien ces trois principes qui encadrent la nouvelle manière de parler, on voit bien que l'iségorie (droit égal pour tous de parler) et le principe isocritique (droit égal pour tous d'évaluer et d'interrompre) vont entrer en tension avec le principe de cohérence. De deux choses l'une, soit on privilégie le « *quiconque parle* », avec le risque de cacophonie, soit on privilégie l'exigence de cohérence, et en ce cas, ne pourront parler que ceux qui sont experts dans le maniement du calcul des propositions et des déductions.

Platon hérite de cette crise. Il développe deux modes d'enseignement :

- un enseignement ésotérique, celui de l'Académie, « *nul n'entre ici s'il n'est géomètre* ». Il reprend les conditions d'accès et la rigueur

“

Platon conçoit une hiérarchie telle que

les plus aguerris

en philosophie et

en géométrie, les

philosophes rois,

puissent veiller à ce

qu'une éducation,

émancipatrice, soit

proposée de plus en

plus largement.

des enseignements pythagoriciens (le bien, c'est l'un). Mais pour autant, il n'entre pas dans le jeu d'une sécession des élites ;

- un enseignement exotérique, les dialogues, qui maintient l'idéal d'éducation à la parole de cohérence.

Dans les deux œuvres politiques que sont *La République* (*Politeia*) et les *Lois*, le projet est, par l'éducation, de rapprocher les non-géomètres des géomètres. Platon conçoit une hiérarchie telle que les plus aguerris en philosophie et en géométrie, les philosophes rois, puissent veiller à ce qu'une éducation, émancipatrice, soit proposée de plus en plus

largement. Platon ne fait pas sécession, ne se retire pas dans la tour d'ivoire de la pratique de l'abstraction.

L'éducation a dès alors un triple enjeu : retrouver de l'homme avec lui-même, avec les autres, avec l'unité perdue de l'univers. Dès lors, la République telle qu'il l'envisage dans le dialogue du même nom serait la structure permettant un exercice de la parole de plus en plus pertinent et de moins en moins abusé.

Comme le dit Platon « *il faut peu de temps pour former un esclave* ». Alors que le processus requis pour éduquer un être parlant est long. Guérir de l'opinion et de l'illusion, abstraire, contempler. [Et ceci est l'ébauche de ce que seront les arts libéraux du néoplatonicien Porphyre, épanouis lors de la Renaissance carolingienne ouverte par Charlemagne et Alcuin : le trivium, grammaire, dialectique, rhétorique, et le quadrivium, arithmétique, musique, géométrie, astronomie.] Certes, quelques dispositifs de *La République* peuvent paraître surprenants, comme la communauté des femmes et des enfants. Aristote, élève de Platon, critiquera cette dimension qui lui paraît rationnelle, puisque de cette façon les citoyens, qui ne savent pas de qui ils sont le père, ne peuvent pas faire de favoritisme, mais déraisonnable, puisque les êtres tendent à s'attacher. Pour le dire dans les termes de Pierre Bourdieu, le but est que les agents de pouvoir ne puissent pas réserver la transmission de leur capital culturel à leur descendance, ce qui ne ferait que reproduire les inégalités entre savoir parler et savoir-faire.

Platon conçoit la république comme le moyen de l'éducation. L'essentiel est pour lui que l'homme s'accomplisse comme être parlant, qu'il puisse géométriser, conceptualiser, développer le *logos* de cohérence. Aristote, son élève, va dans le même sens. La cité permet à l'animal logique, qui devient ainsi un animal politique, de parler de manière de plus en plus réfléchie, non pas contre l'autre mais avec l'autre et par l'autre.

▼ Charlemagne et Alcuin, l'empereur et le grammairien.



Condorcet, à la fin du siècle des Lumières, inspiré par Rousseau, fait de l'état civil l'une des conditions de l'éducation.

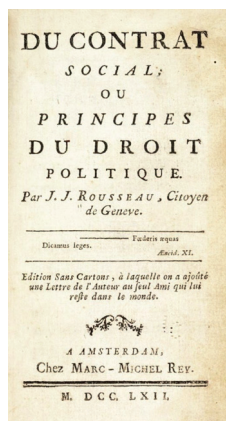
Être citoyen décent, rend autonome. L'état civil ouvert par le contrat social est présenté par Rousseau comme l'une des conditions de l'éducation. C'est la constitution d'une république qui donne des outils pour conduire un enfant « hors de lui-même », l'amène à s'écarter de la tyrannie des impulsions et des préjugés, en vue d'obéir à lui-même, de devenir autonome.

Comme ceci est manifesté dans le chapitre 8 du livre I du *Contrat Social* intitulé *De l'état civil* : « Ce passage de l'état de nature à l'état civil produit dans l'homme un changement très remarquable, en substituant dans sa conduite la justice à l'instinct, et donnant à ses actions la moralité qui leur manquait auparavant. C'est alors seulement que la voix du devoir, succédant à l'impulsion physique et le droit à l'appétit, l'homme, qui jusque-là n'avait regardé que lui-même, se voit forcé d'agir sur d'autres principes, et de consulter sa raison avant d'écouter ses penchants.[...] car l'impulsion du seul appétit est esclavage, et l'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté ».

Le *Contrat social* participe, tout autant que l'*Emile* ou de l'éducation, au processus de mise en liberté. La république a pour finalité l'éducation.

Condorcet, en 1792 rédige ses *Cinq mémoires sur l'instruction publique* en reprenant le schéma de Platon et de Rousseau. Sa priorité était d'éduquer, et armer les individus, comme il l'écrit dans le premier des cinq mémoires : « L'inégalité d'instruction est une des principales sources de tyrannie. Dans les siècles d'ignorance, à la tyrannie de la force se joignait celle des lumières faibles et incertaines, mais concentrées exclusivement dans quelques classes peu nombreuses. Les prêtres, les juristes, les hommes qui avaient le secret des opérations de commerce, les médecins même formés dans un petit nombre d'écoles, n'étaient pas moins les maîtres du monde que les guerriers armés de toutes pièces ».

Or, comme le projet était de charger des savants, analogues aux philosophes rois de Platon, porteurs des idéaux des Lumières, d'amener l'être à s'éclairer lui-même, Condorcet n'obtint pas gain de cause. On lui reprocha de viser un élitisme trop proche des privilèges de l'ancien régime qui aurait pu porter atteinte à l'égalité. Catherine Kintzler dans son ouvrage *Condorcet, l'instruction publique et la naissance du citoyen*, montre que Condorcet avait pourtant répondu à cette objection : « Une fois répandue sur tous, l'instruction n'engendrera-t-elle et ne souli-



◀ Illustration pour le *Contrat Social*.

“

Être citoyen décent, rend autonome. L'état civil ouvert par le contrat social est présenté par Rousseau comme l'une des conditions de l'éducation.

gnera-t-elle pas la plus cruelle des inégalités, celle des forces, des génies et des talents ? Non, réplique Condorcet : il faut combattre l'inégalité uniquement lorsqu'elle est cause de dépendance et d'asservissement. Le concept de liberté règle le concept d'égalité. Aucun dispositif n'a le droit d'empêcher un homme d'atteindre le plus haut niveau d'excellence dont il est susceptible : l'école doit au contraire y aider. En revanche, l'instruction publique a le

devoir de ne laisser subsister personne dans un état d'ignorance et d'abrutissement qui le livrerait à la tutelle directe d'autrui ».

L'éducation est bien pour Condorcet une fin en soi : « L'école de Condorcet n'a pas de fin. Elle est finalité sans fin. Le mot d'ordre est que chacun s'y saisisse de sa propre liberté ».

A tel point que Condorcet est le premier à avoir parlé d'« éducation permanente », certainement pas de « formation permanente » ou de recyclage.

L'éducation proposée par Platon et Condorcet vise à considérer les aspirations spécifiques, les talents spécifiques pour « faire du sur mesure », comme nous avons la chance de pouvoir le proposer à nos étudiants.

Comment amener chacun à son plus haut niveau d'excellence sans générer un élitisme de l'entre-soi ?

Dans le *Ménon* de Platon, un petit esclave que l'on prend le temps de guider, pour peu qu'on lui présente une figure géométrique, peut raisonner sur la diagonale du carré. Rejet du modèle des vases communicants, référence à une maïeutique qui amène l'apprenant à apprendre de lui-même, à la condition bien sûr que l'accoucheur soit très qualifié.

La *République*, du même Platon, a pour enjeu d'étendre l'accès au savoir. Pour éviter le retour au discours d'autorité qui veut s'imposer sans rendre compte de lui-même. Platon fustige ainsi

la confiscation du savoir par le pouvoir et ce que Bourdieu appellera la « violence symbolique » : faire passer pour universel des intérêts particuliers. Condorcet, dans le premier des *Cinq mémoires sur l'instruction publique*, voit dans les Lumières l'antidote d'une soumission aveugle à un conditionnement adaptatif : « Ce degré d'ignorance où l'homme, jouet du charlatan qui voudra le séduire, et ne pouvant défendre lui-même ses intérêts, est obligé de se livrer en aveugle à des guides qu'il ne peut ni juger ni choisir ; cet état d'une dépendance servile, qui en est la suite, subsiste chez presque tous les peuples à l'égard du plus grand nombre, pour qui dès lors la liberté et l'égalité ne peuvent être

que des mots qu'ils entendent lire dans leurs codes, et non des droits dont ils sachent jouir ». La république est faite de relations, non réductibles à des connexions. Elle doit assurer aux enfants une montée en puissance de leur compétence à parler, lire, écrire et compter, pour s'attacher aux trajectoires sociales surdéterminées.

Lorsque les réformes veulent faire émerger une diversité des talents, elles doivent rompre avec certains standards réducteurs pour inviter à inventer. Lorsque Pierre Bourdieu évoquait les Grandes écoles en parlant de « noblesse d'Etat », il rejoignait les critiques faites à Condorcet par ses pairs.

Or, rappelons ici que nos Grandes écoles sont nées pour beaucoup d'entre elles au milieu du siècle des Lumières, d'autres pendant la Révolution française, sous des auspices émancipateurs. Et les suivantes pour accéder au prestige des précédentes et surtout à l'aventure humanisante du désir de connaître. On dira qu'il fallait alors former des exécutants, irréprochables et fiables, peut-être. Mais aussi et surtout des

esprits libres. Réduire un tel cursus à de strictes exigences opérationnelles, voire à une docilité technocratique, irait à l'encontre de sa teneur.

Si les Grandes écoles ne menaient qu'à un conformisme béat, à des comportements standards et à des coopérations d'entre-soi, ceci finirait par se savoir, et la mention, dans un curriculum vitae, du pedigree « classe préparatoire et accession à une Grande école par concours » serait plus stigmatisante que valorisante. Or, tel n'est pas le cas.

Bien au contraire, si les Grandes écoles sont à ce point reconnues, et ce d'autant plus si elles gardent pour vivier privilégié les candidats entrés par concours, c'est parce qu'elles savent conjuguer les

arts dits libéraux et les arts considérés autrefois comme serviles. *L'Encyclopédie* ouvrit la voie à cette recomposition des compétences. En elle, les articles de Jean-Jacques Rousseau sur l'harmonie musicale et l'harmonie préétablie côtoient les planches de Louis-Jacques Goussier qui exposent l'ingéniosité des arts mécaniques dans les manufactures. Les Grandes écoles, et les classes préparatoires qui y mènent, ne veulent pas formater des exécutants, mais former des intellectuels et des visionnaires, capables de créer des variantes réfléchies des procédures rencontrées afin d'inventer de nouveaux métiers. Dans les classes préparatoires et les grandes écoles de management, le pouvoir qui donnent les savoirs, est aussi et surtout celui de se choisir, maintenant, plus tard, après. *Eligere* signifie, en latin, choisir. Faire émerger des élites : préparer des élèves à des concours qui répartissent sans éliminer, en les rendant capables de décisions éclairées, d'initiatives. Notre projet est bien de faire de nos élèves des personnes de choix. ●



Lorsque les réformes veulent faire émerger une diversité des talents, elles doivent rompre avec certains standards réducteurs pour inviter à inventer.

Bibliographie

Rapport du sénateur Bodin « Diversité sociale dans les classes préparatoires aux grandes écoles : mettre fin à une forme de "délit d'initié" ». 12 septembre 2007. <https://www.senat.fr/notice-rapport/2006/r06-441-notice.html>

Rapport d'Yves Duterqcq de la CNESCO sur le bilan provisoire des politiques menées. 2016. « Origine sociale des étudiants de CPGE : quelles évolutions ? » https://www.cnesco.fr/wp-content/uploads/2016/09/duterqcq_solo1.pdf

Condorcet : « Cinq mémoires sur l'instruction publique » 1792. https://fr.wikisource.org/wiki/Sur_l'E2%80%99instruction_publique

Foucault (Michel) :

- Conférence prononcée en 1974, intitulée « La vérité et les formes juridiques », n°139 de « Dits et Écrits » (1954-1975) p. 1406 à 1514. Collection Quarto. Editions Gallimard. Paris. 1994. réédition en 2001.
- Conférence prononcée au Collège de France en 1976 intitulée « Il faut défendre la société ». Coédition Gallimard. Seuil. Hautes Études. Paris. 1997.

Kintzler (Catherine). *Condorcet, l'instruction publique et la naissance du citoyen*. Paris. Éditions Minerve; 3e édition. 2015.

Platon :

- *Lois*. En ligne sur wikisource. Traduction Emile Chambry. [https://fr.wikisource.org/wiki/Les_Lois_\(trad._Chambry\)](https://fr.wikisource.org/wiki/Les_Lois_(trad._Chambry))
- *Ménon*. En ligne sur wikisource. Traduction Victor Cousin. [https://fr.wikisource.org/wiki/M%C3%A9non_\(trad._Cousin\)](https://fr.wikisource.org/wiki/M%C3%A9non_(trad._Cousin))
- *République*. En ligne sur wikisource. Traduction Emile Chambry. [https://fr.wikisource.org/wiki/La_R%C3%A9publique_\(trad._Chambry\)](https://fr.wikisource.org/wiki/La_R%C3%A9publique_(trad._Chambry))

Rousseau :

- *Du Contrat social*. https://fr.wikisource.org/wiki/Du_contrat_social/%C3%89dition_1762
- *Emile ou de l'Éducation*. https://fr.wikisource.org/wiki/%C3%89mile_ou_De_l'E2%80%99%C3%A9ducation/%C3%89dition_1782

Sophocle : *Œdipe Roi*. En ligne sur wikisource dans la traduction de Leconte de Lisle. <https://fr.wikisource.org/wiki/Oidipous-Roi>